

Boys Don't Cry
Une fiction biographique troublante
Boys Don't Cry, États-Unis 1999, 116 minutes

Isabelle Décarie

Numéro 206, janvier–février 2000

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/59290ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Décarie, I. (2000). Compte rendu de [Boys Don't Cry : une fiction biographique troublante / *Boys Don't Cry*, États-Unis 1999, 116 minutes]. *Séquences*, (206), 38–38.

BOYS DON'T CRY

Une fiction biographique troublante

Inscrit d'entrée de jeu dans une filiation musicale androgyne (le titre est aussi celui d'une célèbre chanson de The Cure), **Boys Don't Cry** est une fiction biographique qui retrace les événements entourant le meurtre de Teena Brandon au début des années 90, au Nebraska. Aux prises avec une crise d'identité sexuelle, cette jeune lesbienne avait tenté de s'intégrer dans une petite ville au nom prémonitoire, Falls City, en endossant la personnalité d'un garçon, rebaptisé Brandon Teena.

Par le truchement des rites de passage qu'impose toute tentative d'intégration à un groupe, la réalisatrice, Kimberly Peirce, dont s'est le premier long métrage, met en scène à la fois de manière fine et dichotomique ce que signifie être un homme ou une femme dans un lieu donné. En effet, nombre de défis lancés par John et par Tom, deux ex-détenus de la bande dans laquelle Brandon se retrouve, deviennent autant de prétextes pour illustrer les limites marquant la



Une tentative d'intégration au groupe

frontière entre le masculin et le féminin (par exemple, se laisser traîner par un camion sans lâcher prise). Cette exploration qui constitue la première partie du film serait caricaturale (les filles sont mères ou tombeuses, les garçons machos) si elle ne relevait du réel, mais c'est sans doute là l'élément tragique de ce film, une histoire déjà inscrite dans l'impossibilité réelle de définir le genre sexuel, défaillance qui est mal définie à travers le personnage de Brandon. Par ailleurs, alors que le film repose sur elle, l'actrice Hilary Swank ne réussit pas à faire sentir de manière convaincante toutes les nuances subtiles qui devraient structurer son personnage. Plutôt, elle appuie la véracité de son jeu sur les artifices qui font d'elle un homme (voix modulée, chaussette entre les jambes, etc.).

La faiblesse du personnage androgyne (cette faiblesse était-elle voulue pour justement traduire la difficulté du sujet?) relève aussi de celle du scénario, mal construit, puisque c'est Lana, incarnée par la sublime Chloë Sevigny, qui prend le dessus dans la deuxième partie

du film. Employée dans une usine (magistralement symbolisée par une fenêtre qui encadre la protagoniste dans une lumière translucide rappelant la dureté de son environnement), Lana rêve de quitter son bled paumé et voit sa porte de sortie en Brandon, ce garçon doux et pas comme les autres qui lui raconte ses voyages (imaginaires) à Memphis. Alors qu'une intimité grandissante s'instaure entre les deux personnages, la quête de Brandon semble abandonnée au profit de celle de Lana. Seule Chloë Sevigny, contrairement à Hilary Swank, parvient à cerner toutes les épaisseurs de son personnage, dans quelques rares et brefs moments où on lui donne toute la place. Certaines scènes auraient pu être de véritables bijoux, comme celle où Lana danse, une bière à la main, se déhanchant dans le salon de sa mère à côté du tourne-disque, et qui décrit tout le pathétique de sa vie. Mais, le montage est trop serré. Pressé de raconter l'histoire pourtant déjà avortée de Brandon, on ne donne pas le temps aux acteurs d'investir entièrement l'écran, de s'imposer par leur jeu, le plus souvent subtil (comme c'est le cas pour la mère de Lana, incarnée par l'excellente Jeannetta Arnette). À l'inverse, le point tournant de l'histoire donnera lieu à une longue et pénible scène de viol qui a d'ailleurs valu au film une côte «18 ans et plus».

Le plus saisissant demeure toutefois la justification du viol. Plus que l'homosexualité ou l'émoi causé par la découverte d'avoir fraternisé avec une fille, c'est surtout le mensonge entretenu par la jeune femme qui poussera Tom et John au viol puis, plus tard, au meurtre, comme si mentir remettait en question les fondements même de l'idée que se font les Américains d'une communauté. Déplacée du côté de la morale, l'histoire met au jour cette obsession américaine pour le mensonge, obsession qui, dans un premier temps, n'atteint pas Lana. Le lendemain du viol, les deux jeunes femmes feront en effet l'amour dans une scène improbable (comment avoir des relations sexuelles aussi tôt après un viol?) — pourtant, si elle a vraiment eu lieu, cette scène démontre avec force le caractère tragique de la quête de Brandon. Malheureusement, aussitôt, Lana réalisera ce qu'elle vient de faire. C'est là un des moments les plus forts du film, le visage de Chloë Sevigny racontant à lui seul toute la complexité de la situation, visage sur lequel se lit l'impossibilité d'aimer une fille dans le milieu où elle évolue, mais surtout l'incapacité à quitter cette chambre minable d'adolescente pour, en retour, faire face à des obstacles encore plus insurmontables. Bouclé de manière convenue sur la scène d'ouverture (Lana quitte la ville par la même autoroute qui a conduit Brandon à Falls City), le film atteint pourtant sa cible: on sort indigné et troublé par cette fiction biographique qui fait surtout le récit de la méconnaissance combien délétère de la différence sexuelle.

Isabelle Décarie

États-Unis 1999, 116 minutes — Réal.: Kimberly Peirce — Scén.: Kimberly Peirce, Andy Bienen — Photo: Jim Denault — Mont.: Tracy Granger, Lee Percer — Mus.: Nathan Larsen — Déc.: Michael Shaw — Int.: Hilary Swank (Teena Brandon/Brandon Teena), Chloë Sevigny (Lana), Peter Sarsgaard (John), Brendan Sexton III (Tom), Alison Folland (Kate), Alicia Goranson (Candace), Matt McGrath (Lonny), Rob Campbell (Brian), Jeanetta Arnette (la mère de Lana) — Prod.: Jeffrey Sharp, John Hart, Eva Kolodner, Christine Vachon — Dist.: Twentieth Century Fox.